

Les expressions figées, un possible atout pour créer des points de repère: la “géolocalisation linguistique”

par *Mariadomenica Lo Nostro*

Abstract

The issue of learning one or more cultures that might coexist within a foreign language and culture as complementing the process of acquisition of a foreign language has received considerable critical attention. This is true especially within the framework of a wide range of academic courses centred on sharing cultures, mutual integration and enriching diversity, including the Degree in Political Sciences and International Relations.

Therefore, idioms and proverbs teaching consist of a relevant corpus to be analysed in terms of contrastive approach and diachronic/synchronic linguistics. However, they both overlook all learning strategies aimed at facilitating logical and linguistic connection, or at consolidating grammar, lexical and cultural knowledge.

Thus, the aim of this paper is to examine the idioms, the sayings containing the lexis from specific domains connected to political studies, such as cultural affiliations, borders and territories, through a deductive teaching approach.

Introduction

Notre travail se base sur l'apprentissage de la/des culture/s de la L2, un élément fondamental de l'approche linguistique en général, mais incontournable, dans un cours de Sciences politiques et de relations internationales. Dans ce panorama composé d'études qui, naturellement, visent à la connaissance, à l'intégration de l'autre et à l'enrichissement de la diversité, l'attribution différente de valeurs symboliques, souvent arbitrairement conférées aux différents objets de chaque langue, ne peut plus constituer seulement une énième difficulté de l'apprentissage linguistique mais elle devient un véritable défi.

Pour cette raison, l'étude des expressions figées et des proverbes, souvent négligés et presque jamais systématisés, pourrait se révéler être un corpus très riche à travers lequel travailler de façon contrastive sur la langue (approche grammaticale et syntaxique) et sur ses représentations diachroniques et synchroniques (origines, glissement sémantique et imaginaires collectifs). En tout cas, les deux démarches pourraient conforter des stratégies d'apprentissage capables de faciliter la connexion logico-linguistique et la consolidation des connaissances grammatico-syntaxiques et lexico-culturelles. Elles permettraient, en effet, en parallèle aux images pré-acquises en langue maternelle, de

déclencher de nouvelles visions en mesure de dévoiler les raisonnements, les stéréotypes, les sentiments et les circonstances susceptibles d'expliquer les choix qui ont mené à la construction des structures actuellement employées mais presque toujours utilisées inconsciemment.

Le but de notre réflexion est d'utiliser à des fins didactiques des expressions figées et métaphoriques, contenant des termes indiquant une appartenance ou une origine territoriale concrète, générant souvent des expressions non littérairement équivalentes. On pourrait ainsi créer une unité didactique capable de stimuler la curiosité linguistique des apprenants en favorisant l'acquisition des structures syntaxico-gammales par une approche contrastive lexicoculturelle (possibles raisons populaires ou historiques qui ont porté à associer à l'Autre des qualités ou plutôt des défauts etc.).

I

De l'égaré à la "géolocalisation linguistique"

L'une des difficultés de tous les enseignants de langue étrangère reste le rapport déséquilibré entre l'ampleur des contenus à transmettre et le temps à disposition ainsi que la nécessité d'accrocher les règles de phonétique, de grammaire et de syntaxe à des motivations communicatives plus rentables pour l'apprenant. Nous sommes si concentrés dans l'apprentissage de la bonne structure que nous ne prenons pas soin de savoir où tout cela va s'installer dans le bagage mnémotechnique et culturel de chaque étudiant.

Bien que nous théorisons beaucoup sur les étapes qui différencient l'apprenant maternel de l'apprenant étranger, dans la pratique, nous les laissons se confronter à un nouveau lexique et à de nouvelles structures qui relèvent pleinement de la langue maternelle. D'ailleurs, du fait des similitudes, il n'est pas rare de voir un apprenant associer des valeurs et des sens différents par rapport à ceux attribués par les locuteurs natifs. Nous sommes tombés amoureux des tournures, des exceptions, des mœurs et des coutumes de la langue que nous cherchons à véhiculer, et comme tous les amoureux, il nous semble impossible que quelqu'un d'autre ne se perde pas dans les abîmes du sujet de notre passion et qu'il soit, au contraire, effrayé par ses multitudes et ses richesses.

En fait, ce scénario se présente chaque fois que nous entrons dans une classe d'apprenants de L2 qui n'ont pas choisi un parcours exclusivement linguistique. Face à un panorama très vaste, amplifié par le fait que les cours ne concernent pas seulement la "langue" comme la dénomination même des examens l'indique¹, le dépaysement est forcément évident. Ils vacillent en cherchant à maîtriser toutes les informations sans pourtant réussir à reconstruire un schéma clair qui leur facilite un repérage aisé. C'est de cette image "dépaycée", que tout formateur a reconnu au moins une fois dans le regard de ses élèves, que naît la provocation ironique d'une géolocalisation linguistique. Dès qu'un étudiant appréhende la structure d'une langue étrangère, il faudrait lui fournir des outils capables de lui permettre de choisir d'une manière autonome et appropriée les variantes de la langue et des cultures habitées par cette langue, répandues dans le monde entier et dont, toutefois, on a trop rarement conscience.

2

Fixer des points de repère: un corpus d'expressions étatiques ou ethniques

Pour ce faire, deux conditions devraient être assouvies: la première, réussir à faire passer l'ensemble du patrimoine, dans notre cas francophone, la seconde, choisir le modèle homéopathique et le distiller à petites doses à l'aide de coordonnées. Nous avons donc pensé définir un corpus de textes courts tels que les expressions figées concernant les termes faisant allusion à un lieu, ou à une appartenance ethnique ou étatique.

Souvent, les étudiants apprennent et utilisent, presque par cœur, les expressions figées sans connaître ni leur origine ni leur valeur lexicoculturelle alors que, dans le cadre de l'apprentissage d'une L2, les expressions figées permettent, même à ceux qui n'y sont pas très intéressés, une approche métalinguistique. Ils peuvent s'engager dans des réflexions intéressantes permettant de découvrir des aspects liés à «l'étymologie, à l'histoire de la langue, aux héritages culturels»² et donc à la culture et à la mentalité de la communauté qui les utilise, sans pour autant s'aventurer dans des recherches trop longues et fatigantes ou très spécialisées.

Tout bien pesé, nous comprenons aussi, qu'il n'est pas courant de travailler avec ces unités lexicales car leur repérage est loin d'être évident. Il est irréfutable qu'en tant qu'éléments extralinguistiques dans les outils didactiques, les expressions figées sont très marginalisées³. En effet, dans les dictionnaires, on les trouve disséminées dans les entrées (exemples ou citations), ou, dans le meilleur des cas, à la fin des entrées ou des encadrés (sans une liste qui indique leur présence). Alors que dans les manuels didactiques, en dépit du vaste nombre d'études, on remarque que la présence des expressions figées a diminué plutôt qu'elle n'a augmenté. Elles sont toujours un peu parsemées en vrac ou proposées dans de petits répertoires, mais hors contexte, ce qui implique des problèmes de mémorisation et d'évocation.

3

Organisation, conduction de l'unité didactique, classification du corpus

Le thème de travail choisi, notre unité didactique a prévu un module de 16 heures réparties en:

1. Trois leçons de deux heures concernant la francophonie, ce que les mots dévoilent des peuples qui les habitent et une courte réflexion sur les expressions figées et les méthodes de recherche.
2. Environ quatre heures de travail à la maison pour dresser une liste d'expressions faisant l'objet du travail, suivant le schéma "expression figée", "expression correspondante" (précisant si elle correspond parfaitement, s'il y a un glissement sémantique ou linguistique, si elle manque dans la langue d'arrivée), "explication du sens", "explication de l'origine" (révélant l'origine historique des rapports entre les peuples qui justifient le point de vue sur l'autre).

3. Trois leçons de deux heures d'analyse du corpus (définition d'une expression figée, grammaire et lexiculture contrastive).

Dans l'application, une fois le thème concordé et les motivations choisies, nous avons localisé le contexte de travail. Le français, surtout pour des étudiants italiens, se limite, pour une majorité d'entre eux, à l'Hexagone. Alors qu'il concerne le monde de la francophonie avec des histoires, des cultures et des variantes linguistiques souvent très éloignées de celles à moitié partagées par le Continent européen. L'étendue du territoire déterminée, on a analysé, très rapidement, quelques expressions figées, pour définir ensemble les caractéristiques de l'objet linguistique à rechercher. Étant donné que notre approche était beaucoup moins linguistique et lexicographique que didactique et lexiculturelle, les différentes dénominations faisant l'objet des rivalités des théories linguistiques⁴, ne faisaient pas l'objet de notre travail⁵. Cependant il a été nécessaire de définir de manière claire et simple les caractéristiques concernant les unités lexicales de travail

Les expressions idiomatiques sont des unités lexicales. [...] Elles forment des unités polylexicales qui fonctionnent exactement comme des unités monolexicales. [...] Elles fonctionnent chacune [...] comme une unité globale [...] certaines unités constituent des blocs qui n'acceptent aucune variation [...] d'autres acceptent un certain degré de variation tout en fonctionnant globalement comme des unités allant du moins figé au plus figé [...]. a) La zone où la portée du figement ne concerne que quelques aspects de séquences [...]. b) La zone où le figement est absolu [...]. Leur sens [...] peut être le locuteur soit transparent soit opaque⁶.

Ensuite, on a aussi introduit le concept de lexiculture, explicitant l'attitude perçue et partagée par tous les locuteurs d'une langue, dont les expressions figées marquent le mieux les mots qui

proviennent d'un fragment de culture ancrée dans la mémoire. Ils sont le fruit d'une création lexicale fortement insérée dans le contexte socio-culturel du moment et liée à l'instant du présent. Ils sont là pour renvoyer l'écho d'un énoncé sous-jacent qui suscite une complicité avec les personnes qui partagent ce savoir culturel mémorisé⁷.

Après avoir travaillé avec les étudiants pour classer quelques expressions et avant de laisser la place à la recherche personnelle, une petite partie du travail a été attribuée à l'analyse des sources. L'emploi de la technologie a fortement changé les habitudes de recherche des étudiants. Les recherches automatiques offrent des avantages indéniables d'un point de vue de la rapidité et aussi de la quantité de matériel à repérer, toutefois les risques d'une masse informe à organiser et des sources peu fiables et erronées sont très élevés. Bien que les sources choisies fussent toute en ligne et en accès gratuit, nous avons accompagné les étudiants dans un parcours de choix pour leur permettre de construire une classification personnelle des divers degrés de fiabilité des sites consultés. Ils ont ainsi quitté, assez rapidement, l'exploitation des blogs qui cherchent très vite à vérifier la fiabilité des expressions trouvées et de leurs correspondances à travers les sites des encyclopédies et des dictionnaires monolingues les plus accrédités (le *Treccani*⁸, le *Garzanti*⁹ pour l'italien et

le *Trésor de la langue française*¹⁰ et *Larousse*¹¹ pour le français), où ils ont aussi cherché plusieurs explications. Parmi les sources les plus exploitées nous devons admettre que les plus utilisées ont été la section *Expressions* du dictionnaire en ligne de l'*Interna@ute*¹² et du dictionnaire collaboratif en ligne *Reverso, Expressio.fr*¹³. Ce dernier a été spécialement apprécié, sans doute car ses explications correspondent au travail de Georges Planelle¹⁴, et donc elles résultent assez exhaustives, même si les traductions ont parfois dénoté les limites d'un travail collaboratif¹⁵.

Le travail organisationnel terminé, la recherche des étudiants pour repérer les expressions avec un adjectif de nationalité, un nom de lieu, de nation, de ville etc. a donc produit un corpus de 92 expressions.

Dans la troisième phase, on a donc tenu compte du corpus fabriqué par les étudiants, dont l'analyse générale a donné vie à deux considérations, à savoir:

1. que, contrairement aux expressions relatives aux animaux¹⁶ ou aux parties du corps¹⁷, le corpus, dans notre cas, est étonnamment limité. Encore plus si on restreint le corpus aux expressions avec des adjectifs de nationalité substantivés, très figés et au sens opaque. Comme si, instinctivement, on évitait d'identifier un peuple ou un lieu avec une qualité, et encore plus un défaut¹⁸;
2. et qu'il n'y a pas de caractère universel et que la traduction mot à mot devient ou cocasse ou infaisable¹⁹. À ce propos, nous avons limité la recherche aux expressions françaises et francophones avec leurs traductions, réduisant les expressions italiennes à des cas de comparaison jaillis de la confrontation en classe, étant donné que la déformation du sens et de la forme n'est bien évidente que dans la langue la mieux maîtrisée, ex. "parler comme une vache espagnole/*parlare come una vacca spagnola". À travers des traductions mot à mot improvisées, les étudiants pourraient aisément battre en brèche l'idée d'une unique représentation de la réalité.

Ainsi, suivant grosso modo le schéma indiqué par Celotti qui catalogue les associations culturelles parmi les «identiques», les «appartenant au même champ sémantique mais avec des référents différents», et les «totalement différentes, sans équivalents»²⁰, nous avons guidé la construction d'une classification structurale et une sémantique.

Tout d'abord on a classé

1. les unités polylexicales contenant un substantif de ville, nation etc.;
2. les unités polylexicales contenant un adjectif indiquant une appartenance ethnique ou étatique;
3. les unités polylexicales contenant la structure "à la" sous entendant "la manière/à la mode" suivie par un adjectif indiquant une appartenance ethnique ou étatique.

À l'intérieur de cette organisation, pour chaque groupe on a réparti:

- a) Les expressions avec une connotation lexiculturelle, au sens propre, ayant une correspondance figée identique dans les deux langues;
- b) Les expressions avec une connotation lexiculturelle, au sens propre, ayant une correspondance figée différente dans les deux langues;
- c) Les expressions avec une connotation lexiculturelle, au sens propre et une correspondance figée identique dans les deux langues, mais de sens différent;

- d)* Les expressions avec une connotation lexicoculturelle, au sens propre et sans correspondance figée, ou traduction;
- e)* Les expressions avec un sens métaphorique et une correspondance figée identique dans les deux langues;
- f)* Les expressions avec un sens métaphorique et une correspondance figée qui garde le même sens mais substitue l'élément géographique par un autre;
- g)* Les expressions avec un sens métaphorique et une correspondance figée qui garde le même sens dans l'autre langue, mais glisse dans un autre champ sémantique (animaux ou simplement effaçant tout élément ethnique ou étatique).
- h)* Les expressions avec un sens métaphorique et une correspondance figée identique dans les deux langues, mais de sens différent;
- i)* Les expressions avec un sens métaphorique qui manquent de correspondance ou qui nécessitent une glose ou une périphrase non figée pour exprimer leur sens.

Ce qui nous a permis de classer le corpus dans les sous-groupes suivants 1.a., 1.b., 1.c., 1.d., 1.e., 1/2.e., 1.g., 1.h., 2.a., 2.a/e., 2.d., 2.e., 2.e/g., 2.e/f., 2.f. 2.g. 2.i, 3.e/g, 3.g, 3.i. (cf. TAB. 1).

TAB. 1
Expressions françaises

1.a

-
1. Antigène d'Australie/Antigene Australia (méd. 1963).
 2. Blanc d'Espagne/Bianco di Spagna.
 3. Blanc de Meudon/Bianco di Meudon.
 4. Cachemire d'Écosse/Cachemire scozzese.
 5. Carottes Vichy/Carote alla Vichy.
 6. Le chromosome de Philadelphie/Cromosoma Philadelphia.

1.b

-
7. La première dame de France/First Lady di Francia.
 8. Les Sept Sages de la Grèce/I sette savi (sapienti).

1.c

-
9. Bleu d'Auvergne (fromage)/ Bracco Blu d'Alvernia (chien).

1.d

-
10. Bataillon d'infanterie légère d'Afrique (BILA) Bat' d'Af' et de Joyeux (1830-1840)/Battaglione francese in Africa.
 11. Bleu d'Auvergne (fromage)/Bleu d'Auvergne.
 12. Brigade des sapeurs-pompiers de Paris/Vigili del fuoco parigini.
 13. Bureaux arabes (1844, colonialisme)/Uffici arabi.
 14. Clé de Berne/Chiave quadra.
 15. Enfants de France/Figli illegittimi del re di Francia.
 16. Far breton (gâteau)/Far breton.

(suite)

TABLEAU 1 (*suite*)

-
17. Filles de France/Figlie femmine illegittime dei re di Francia.
 18. Fils de France/Figli maschi illegittimi dei re e dei delfini di Francia.
 19. France profonde/La Francia tradizionale rurale.
 20. Galette bretonne (crêpes de blés sarrasin)/Crêpes.
 21. Vieille France/Idee fuori moda.
- l.e*
-
22. Aller à Canossa/Andare a Canossa.
 23. Paris vaut bien une messe/Parigi val bene una messa.
 24. Tous les chemins mènent à Rome/Tutte le strade portano a Roma.
 25. Un oncle d'Amérique/Uno zio d'America.
- l/2.e*
-
26. À Rome, fais comme les Romains/A Roma fai come i Romani.
- l.g*
-
27. Bâtir des Châteaux en Espagne/Castelli in aria o di sabbia.
 28. Heureux comme Dieu en France/Felice come una Pasqua.
- l.h*
-
29. Ce n'est pas le Pérou/Non è l'America.
- l.i*
-
30. À la mode de Bretagne (parenté)/Parentela approssimativa (aussi 3.i).
 31. C'est Byzance/È il lusso.
 32. Conduite de Grenoble/Esclusione brusca di qualcuno.
 33. Crétin des Alpes/Idiota.
 34. De France et de Navarre/Ovunque.
 35. Faire quelque chose en Suisse/Bere, mangiare da solo.
- 2.a*
-
36. Bonbon anglais/Caramella inglese.
 37. Casse-tête chinois/Rompicapo cinese.
 38. Chemise américaine/Camicia americana.
 39. Col anglais/Collo inglese.
 40. Cor anglais/Corno inglese.
 41. Cour romaine/Corte romana.
 42. Couture norvégienne/Cucitura norvegese.
 43. Crème anglaise/Crema inglese.
 44. Dogue anglais/Bulldog inglese.
 45. En (à la) file indienne/In fila indiana.
 46. Été indien/Estate indiana.
 47. Français moyen (bourgeois ou qui parle une langue passable)/Francese medio.
 48. Lapin polonais/Coniglio polacco.
 49. Lévrier italien/Levriero italiano.
 50. Médecine chinoise/Medicina cinese.
 51. Métal anglais/Peltro.
 52. Mors américain (équitation)/Filetto americano.

(*suite*)

TABLEAU 1 (*suite*)

53. Ombre chinoise/Ombre cinesi.
 54. Toilettes turques ou wC, Chiottes turques/Bagno alla turca.
 55. Un supplice chinois/Tortura cinese.

2.d

56. Assiette anglaise/Piatto freddo.
 57. Cour anglaise/Lucernaio interrato.
 58. Filet américain (belge, plat de viande)/Carne macinata e aromatizzata.
 59. Le Grand Turc/Soprannome dell'imperatore ottomano.

2.e

60. Renvoyer (remettre) aux calendes grecques/Rimandare alle calende greche.
 61. C'est du chinois/È cinese (cf. 2.f 64).
 62. Quart d'heure américain/Quarto d'ora americano (peu fréquent).

2./3.e/g

63. Vol/Arnaque à l'américaine/Truffa all'americana/Colpo del piccione.

2.f

64. C'est de l'hébreu; c'est du chinois; c'est de l'iroquois/È arabo; È giargianese.
 65. Pincer son français/Scimmiottare i parigini.

2.g

66. Aller se faire voir chez les Grecs/Andare al diavolo.
 67. Auberge espagnole/Porto di mare.
 68. Bon comme la romaine (salade)/Buono come il pane; Si fa intortare (méprisant).
 69. Être fort comme un Turc/Essere forte come un toro.
 70. Filer à l'anglaise; S'enfuir à l'anglaise/Andarsene alla chetichella; (Calabria): andarsene alla spagnola; (Venezia): andarsene alla romana (aussi 3.g).
 71. La vengeance est douce au cœur de l'Indien/La vendetta è un piatto che va servito freddo/Il Signore non paga mai di Sabato.
 72. Le téléphone arabe/ Telefono (telegrafo) senza filo; il passaparola.
 73. Les Anglais ont débarqué/le mie cose; quei giorni; i parenti in visita; il marchese; la luna; mare rosso; profondo rosso.
 74. Se saouler ou saoul comme un Polonais/Ubriacarsi o ubriaco fradicio.
 75. Tête de Turc/Être la tête de Turc de quelqu'un/Capro espiatorio; Zimbello.
 76. Traiter quelqu'un de Turc à Maure/Maltrattare /trattare da cani.
 77. Travail d'arabe/Lavoro da cani.
 78. Une querelle d'allemand/una questione di lana caprina.
 79. Vaincre ou briser le signe indien/Spezzare la malasorte; Fare la macumba; Fare un rito woodoo.

2.i

80. Mode de vie américain/Stile di vita americano (moderno) [généralisable].
 81. Parler français comme une vache espagnole/ Parlare male.
 82. Comme la vérole sur le bas clergé (espagnol/breton)/stroncato da un colpo netto.
 83. Boire comme un Polonais/Sapersi regolare (saper bere con moderazione).

(*suite*)

TABLEAU 1 (*suite*)

-
84. Avoir les portugaises (oreilles) ensablées/Essere mezzo sordo.
 85. Embouteiller les portugaises (oreilles)/Fracassare le orecchie.
 86. Traiter quelqu'un à la turque/(aussi 3.i).
-

Expressions italiennes

2.g

-
87. Fumare come un turco/Fumer comme un pompier.
 88. Bestemmiare come un turco/Jurer comme un charretier.
-

2.i

-
89. Americanate (méprisant)/À la manière américaine.
 90. Macelleria messicana/Massacre.
 91. Fare il portoghese/Entrer sans payer.
 92. Pagare o fare alla romana, o alla genovese/Chacun paie sa part (aussi 3.i).
-

4

Quelques réflexions partagées avec les étudiants

Pour la première étape de travail métalinguistique nous avons d'abord invité les étudiants à répertorier les expressions et à évaluer leur degré de figement. Nous les avons, ensuite, incités à comprendre si l'appartenance à une catégorie plutôt qu'à une autre pouvait avoir des retombées sur la forme ou le contenu. Une fois terminée cette réorganisation du corpus nous avons abordé un travail grammatical, lexical, lexiculturel et socio-historique.

Pour des raisons de clarté, nous essayerons de fournir ici un tableau assez schématique des différentes approches bien qu'il soit évident qu'en classe, elles ont dû s'entremêler. D'ailleurs, à notre avis, cette interconnexion a, sans aucun doute, favorisé la construction d'un schéma mental personnel pour chaque étudiant.

Tout d'abord, grâce à leur structure très simple, nous avons aisément révisé: la formation *grammaticale* des adjectifs de nationalité (ex. Rome/Romain/romain), du féminin et de leurs exceptions (ex. grec/grecque, turc/turque), le genre des substantifs (ex. un été indien/un'estate indiana), les articles contractés (ex. à l'Anglaise/all'Inglese), les partitifs (ex. Bâtir des Châteaux en Espagne/costruire castelli in aria), les différentes traductions de la préposition "de" (ex. traiter quelqu'un de Turc à Maure/trattare da cani), les verbes réguliers et irréguliers ainsi que leur conjugaison (ex. être, aller, boire, venir, mener etc.).

Mise à part l'assimilation des adjectifs de nationalité les moins connus (ex. iroquois) le travail a aussi permis l'acquisition d'un lexique familier aux natifs mais moins

commun pour des étrangers et la compréhension du sens d'éléments lexicoculturels. Ils ont donc pu découvrir que par exemple "blanc d'Espagne", "bleu d'Auvergne" ne sont pas des tonalités de couleurs mais respectivement une argile et un fromage, que les "carottes Vichy" ne sont pas une variété de carottes mais une façon de les préparer, qu'avec "Enfant de France" on indiquait les fils illégitimes du roi de France, et "le Grand turc" n'était pas un turc géant, mais l'empereur Ottoman.

Dans presque la moitié du corpus préparé par les étudiants, on peut trouver de multiples exemples similaires et la liste ne serait pas exhaustive. Cependant, même s'il s'agit plutôt d'associations que d'expressions figées, elles nous ont aidé à dévoiler, encore une fois, la forte présence de cette "culture de la mémoire", partagée par les communautés des locuteurs maternels, mais nébuleuse à la plupart des étrangers. En facilitant la mémorisation et, en même temps, en éloignant le sens de dépaysement face auquel nous nous trouvons, à savoir la discordance entre la compréhension de mots apparemment ordinaires et leur sens insaisissable.

L'observation des expressions qui n'ont pas une valeur métaphorique mais qui définissent des caractéristiques précises a dévoilé qu'une "assiette anglaise" garde la trace d'une période où l'aristocratie française était séduite par la vague anglophile²¹, indiquant simplement un plat froid, en fait d'origine française, et qu'une "couture norvégienne" indique une typologie précise de couture très résistante, née dans les pays du nord et désormais liée au style et non pas à l'origine de production²². De même la "médecine chinoise" indique des thérapies médicales née en Chine (et par extension souvent en Orient) désormais diffusée partout en tant que thérapie alternative à la médecine dite traditionnelle. Ou encore, comme on vient de le voir, on peut trouver des pseudonymes. L'analyse de ces expressions a démontré aux étudiants que la métaphore joue un rôle de raccourci de la pensée. Elle est souvent liée à un glissement d'une expression au pied de la lettre dont l'usage récurrent a permis de ne plus devoir expliquer dans tous ses passages mais dont l'image mentale qu'elle produit est aisément partagée, ex. "file indienne/fila indiana".

L'observation a aussi mis en évidence que le manque de correspondance s'avère:

1. lorsque l'expression jaillit d'un produit ou d'une réalité typique et localisé dans le temps et /ou dans le lieu, ex. "bleu d'Auvergne" (fromage typique de l'Auvergne) ou "bataillon d'infanterie légère d'Afrique" (réalité localisée dans les années 30 et 40 du XIX siècle dans les colonies françaises en Afrique).
2. Lorsque l'expression avait déjà une correspondance bien enracinée dans l'autre culture, ex. "cour anglaise/lucernaio interrato, sottano".

Alors que la correspondance parfaite peut passer par:

1. La traduction au pied de la lettre d'une expression dérivante d'une autre réalité comme pour "antigène d'Australie"²³, née en Suisse et traduite "antigene Australia", ainsi que "chromosome de Philadelphie", découverte à Philadelphie et traduite en français et en italien de la même manière.
2. La traduction au pied de la lettre pour indiquer un produit de spécialité présent dans une des deux réalités et exporté dans l'autre, ex. "blanc d'Espagne/bianco di Spagna",

“blanc de Meudon/bianco di Meudon”, ou pour désigner tout simplement l’origine due à une particularité de la région, ex. “cachemire d’Écosse” liée à la qualité de la laine des brebis écossaises ou “carottes à la Vichy”, car elles étaient préparées avec l’eau de Vichy.

3. Des calques d’une langue à l’autre, ex. “quart d’heure américain/quarto d’ora americano”, traduit à la lettre, mais peu diffusé.

4. L’évocation d’un épisode historique très connu, ex. “Paris vaut bien une messe/Parigi val bene una messa” (1593) et partagé, ex. “aller à Canossa/andare a Canossa” (1077) ou tiré de textes littéraires, ex. “le cheval de Troie/il cavallo di Troia” et religieux, ex. “sur le chemin de Damas/sulla via di Damasco”, connus dans les deux cultures, ex. “tous les chemins mènent à Rome/tutte le strade portano a Roma”.

5. Le partage de la même image, ex. “c’est du chinois/è cinese” identifiant la difficulté de comprendre le sens avec la difficulté de comprendre une langue, comme le chinois, incompréhensible aux peuples latins.

Mais il y a aussi des variantes qui laissent entrevoir des fréquentations différentes. Si par exemple “c’est de l’iroquois”, langue d’un peuple de l’Amérique du nord, complètement inconnu à une population qui n’a pas eu des contacts avec les francophones d’Outre-Mer, “è giargianese”, langue parlée par des musiciens ambulants de l’Italie du sud, reste incompréhensible au-delà des Alpes. D’ailleurs, les histoires de ces deux Nations et les rapports développés dans le temps avec les autres cultures expliqueraient aussi pourquoi l’“arabe”, sans aucun doute connu à cause des invasions et des commerces, surtout si on imagine le lien avec les peuples maghrébins, reste une langue plus incompréhensible aux Italiens qu’au Français, ex. “è arabo/*c’est de l’arabe”. Tandis que le lien fort qui unit les cultures grecque et latine pourrait expliquer la raison d’un manque d’“étrangeté” et donc l’absence du “grec” parmi les langues emblématiquement incompréhensibles, alors qu’on peut trouver parmi les variantes italiennes “è turco, mica è turco/*c’est du turc, ce n’est pas du turc”, ou “bestemmiare in aramaico/*blasphémer en araméen”.

À partir du corpus qu’on a collecté, le concept de “lexiculturel” a été donc tout de suite clair pour les étudiants. D’abord, le fait d’avoir choisi des unités polylexicales caractérisées pour la plupart par un indicatif d’origine territoriale a permis aux étudiants de réfléchir sur l’appellatif au sens propre. Ils ont ainsi pu différencier l’origine liée à la provenance d’un territoire, d’une spécialité qui a fini par caractériser le territoire même ou l’appartenance. Ainsi “une voiture française”, en principe, au moins avant la délocalisation économique, indique un objet produit en France, mais sans être forcément accompagné par des caractéristiques qui peuvent différencier un “lévrier italien” d’un “Dogue anglais” mêmes si les deux chiens sont nés dans le même élevage dans un troisième Pays.

En outre, ils ont pu remarquer dans les différents changements, les différences d’imaginaires. Ainsi on a trouvé que le péjoratif “un travail d’arabe”, pour les italiens change de domaine et on l’associe aux animaux “un lavoro da cani”, le rouge de l’uniforme des militaires d’outre-Manche, qui rappelle le sang du cycle menstruel dans l’expression “les anglais ont débarqué” correspond en italien aux vêtements des marquis “è arrivato il marchese”.

Il a été aussi intéressant de chercher une correspondance là où il n’y en avait pas. Pour “une auberge espagnole”, par exemple, on a vérifié que la traduction la plus accréditée, à savoir “la casa del buon Gesù”, ne correspond pas, étant donné que cette expression prend ses origines de la possibilité d’être accueilli à n’importe quelle heure du jour ou de la nuit dans les églises ou les couvents, et aujourd’hui, elle indique une maison ou les propriétaires sont très accueillants, parfois trop, en se laissant même dépouiller de ce qu’ils ont. Alors que l’idée de l’“auberge espagnole”, vient des auberges qu’on trouvait tout au long du chemin de Saint Jacques où on trouvait ce qu’on amenait, et encore aujourd’hui indique des appartements où plusieurs personnes habitent sans de véritables règles plus similaires donc à l’expression “un porto di mare/*un port de mer”, c’est-à-dire un lieu où tout le monde va et vient comme bon lui semble.

Toutes opaques que les expressions pouvaient leur sembler, la recherche liée à l’explication de l’origine a, presque toujours, permis d’attribuer à chaque expression un sens raisonnable aidant la mémorisation. Ainsi, a-t-il été plus facile de mémoriser même les mots les moins communs comme “arnaque” et “débarquement”, car ils ont accroché le mot à l’expression imagée ou hyperbolique en construisant une image personnelle.

Une autre considération concerne les unités contenant la structure “à la”, suivi d’un adjectif étatique ou ethnique, qu’on a limité aux expressions figées telles que “Vol/arnaque à l’américaine” et “filer à l’anglaise”, étant donné que, dans la plupart des cas, elles indiquent la manière ou le mode typique du pays de provenance²⁴. Les étudiants ont pu remarquer que la structure “à la/l’ +l’adjectif de nationalité” ou d’appartenance (régionale ou ville qu’elle soit), exprimant ou sous-entendant “à la manière de”, indique dans la plupart des cas la manière de préparer ou de faire quelque chose surtout dans les domaines: culinaire (ex. le français “Bœuf à la bourguignonne” ou l’italien “pesto alla genovese”), sportif (ex. “Football à l’américaine”) ou des arts (ex. “comédie à l’italienne”). Dans ces cas, elle peut indiquer autant l’origine du produit ou des habitudes et des mœurs locales (ex. l’italien “pagare alla romana/payer chacun sa part”) ou des attitudes souvent péjoratives qu’on prétend attribuer à l’autre (ex. “filer à l’anglaise/svignarsela/andarsene alla spagnola/alla romana”). Alors que l’emploi des adjectifs de nationalité tout court, surtout en gastronomie, souligne souvent un nom d’invention réveillant le goût xénophile caché en chacun de nous face à des plats nouveaux ou qui sont originaux par rapport à la tradition reconnue locale (ex. “salade russe/insalata russa”).

La dernière problématique concernant l’orientation socio-historique a permis, à travers des indicateurs de provenance, de souligner l’importance des imaginaires méconnus ou oubliés. Les deux civilisations, prises en compte, ont des origines anciennes qu’elles partagent en grande partie, comme celles des grecs et des romains, riches en littérature et en habitudes qui nous ont marqués. Mais aussi une histoire où les conquêtes, les victoires et les défaites, qui se sont succédé, ont marqué des moments de séparation ou d’union, où la langue a toujours joué le rôle de témoin. Souvent les expressions ont dévoilé, dans leur origine historique, l’empreinte des actions qu’un peuple a léguées à l’autre (ex. “une querelle d’allemand/una questione di lana caprina”) ou tout simplement la présence d’un rapport plus ou moins fort ou plus ou moins conflictuel²⁵. À

travers des expressions, on peut aussi imaginer quand il y a eu une histoire qui a rendu des peuples plus amis que d'autres, et on a pu réfléchir sur les préjugés, dont un exemple nous a été donné par les "polonais" et l'association à la consommation d'alcool. En effet cette association offre une double interprétation, c'est à dire quelqu'un qui boit jusqu'à s'en saouler: "être saoul comme un polonais/ubriaco fradicio" ou quelqu'un qui sait boire sans se saouler l'expression "boire comme un polonais/saper bere senza ubriacarsi". En tout cas, l'origine des deux expressions, qu'elles correspondent à la vérité ou qu'elles soient une légende, témoigne du statut de mercenaires des polonais au service des armées de Napoléon²⁶. De même, l'expression "fare il portoghese/*faire le Portugais" qui n'a pas un équivalent en français et indique quelqu'un qui entre sans payer ou va à une fête sans invitation, peut permettre de briser un autre préjugé. Car dans l'imaginaire italien l'expression indique que les portugais ont coutume d'entrer sans payer, alors que l'expression était attribuée à une coutume illicite des habitants de Rome, puisque au XVIII^e siècle, lorsque les ambassadeurs portugais organisaient des grandes fêtes ou des manifestations théâtrales à Rome, les romains se faisaient passer pour des Portugais pour entrer sans payer.

On a pu constater comment les expressions figées enracinent parfois l'image des peuples. Des habitudes différentes (ex: "Toilettes turques, WC, Chiottes turcs/Bagno alla turca") sont étroitement associées à des frontières et à des populations alors qu'aujourd'hui, elles sont tout autre. Une observation qui engendre des réflexions sur la véracité/ la vraisemblance des stéréotypes. Par exemple les expressions italiennes relatives à la population turque, dans la plupart des cas ne concernent pas le peuple turc et sa nation telle qu'on l'imagine aujourd'hui, mais plutôt pour indiquer celui qui appartient à une population de race mongole, langue altaïque et religion essentiellement musulmane établie anciennement dans l'Asie centre-orientale et actuellement diffusée en Asie et en Europe²⁷. En effet, la réputation de l'Empire Ottoman, avec ses restrictions et les excès qui ont suivi, ont énormément frappé l'imaginaire de leurs voisins occidentaux. À tel point que dans les expressions françaises concernant la population turque, il semble qu'on ne percevait que la force et parfois la brutalité de ce peuple, ex. "être fort comme un Turc/Essere forte come un toro", "tête de Turc; Être la tête de Turc de quelqu'un/Capro espiatorio, Zimbello", "traiter quelqu'un de Turc à Maure/maltraitare, trattare da cani", "traiter quelqu'un à la turque/trattare duramente".

Une image d'excès qu'on retrouve dans l'expression italienne "fumare come un turco", qui trouve son correspondant dans "fumer comme un pompier" (associant la fumée des incendies à la fumée des cigarettes), ou encore dans "bestemmiare come un turco/*blasphémer comme un turc". Des expressions qui dévoilent l'attitude sans mesure, parfois même agressive, dont les Italiens (à l'époque plutôt mercenaires, gendarmes au service de l'État Pontifical, mais aussi commerçants de différentes Républiques Maritimes et Principautés) ont fait l'expérience pendant les anciennes luttes commerciales et politiques, cachées derrière les boucliers chrétiens et musulmans à l'époque des croisades²⁸.

De même d'autres expressions telles que: "Elezioni Bulgare/*Élections bulgares" pour indiquer des expressions totalitaires²⁹, "Macelleria messicana/*Boucherie mexi-

caine” pour définir des épisodes de violence extrême³⁰, “Furia (Assalto) francese ritirata spagnola/*Fureur française retraite espagnole” pour déterminer quelqu’un qui commence une activité avec enthousiasme et s’arrête à la première difficulté³¹, prennent leur origine dans des événements historiques qui ont touché l’imaginaire d’un peuple produisant des expressions dépourvues de sens pour les autres.

Conclusions

À la fin de ce bref voyage à travers les cultures et les époques, nous ne pouvons sans doute pas affirmer que le tableau d’ensemble est exhaustif. Le fait même qu’environ une cinquantaine d’expressions, repérables dans le répertoire de G. Planelle³², n’aient pas été citées par les étudiants, démontre que le travail peut, bien sûr, donner origine à d’autres approfondissements capables de mettre le cap sur d’autres destinations. Toutefois, il est aussi indéniable qu’en partant d’une toute petite partie de la langue qui nous permet de nous localiser et de remarquer nos multiples origines, nous avons pu mettre en évidence les aller-retour de différents peuples parfois mélangés dans l’ampleur déroutante d’une mondialisation, pour permettre d’éclaircir et d’élargir les limites de nos cartes géoculturelles mentales.

Notes

1. Dans les cours de Sciences politiques, par exemple, il est courant de trouver des dénominations telles que “langues, cultures et institutions des pays de langue française”, ce qui ouvre une porte sur un monde qui inévitablement ne peut pas être contenu dans la langue et les éléments culturels de l’Hexagone. Il oblige donc à s’enfoncer dans un territoire, tel que le territoire francophone, beaucoup plus ample et, parfois aussi culturellement et historiquement outre que linguistiquement, trop éloigné de la culture de l’apprenant.

2. A. Capra, *Le corps et les expressions: ébauche d’étude comparative des stéréotypes culturels italiens et français dans les tournures idiomatiques somatiques*, in V. Beliakov, S. Mejeri (éds.), *Stéréotypie et figement à l’origine du sens*, Presses Universitaires du Midi, Toulouse 2015, p. 106.

3. S. Mejeri, *Les expressions idiomatiques*, coll. “Les petits guides de la langue française Le Monde”, Garnier, Paris 2017, vol. 1, p. 9.

4. *Ibid.*

5. Pour cette raison nous utilisons ici, et on a laissé utiliser indifféremment aux étudiants, les définitions: expression figée, séquence figée, phraséologisme, unité phraséologique, expressions idiomatiques, idiomatisme, locution, expression figurée, périphrase, tournure, expression toute faite, façon de parler, expression imagée etc.

6. *Ivi*, pp. 8-9.

7. N. Celotti, *Mots et culture dans tous les sens*, UTET Università, Torino 2015, p. 37.

8. *Enciclopedia Treccani*, en-line, <http://www.treccani.it/enciclopedia/>.

9. *Dizionario Garzanti Linguistica, Italiano*, en-ligne, <https://www.garzantilinguistica.it/>.

10. *Trésor de la Langue Française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/>.

11. *Dictionnaires de français, Larousse*, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>.

12. *L’intern@aute Expressions*, <http://www.linternaute.com/expression/>.

13. *Expressio.fr par Reverso, Les expressions françaises décortiquées explications sur l’origine, signification, exemples*, traductions, <http://www.expressio.fr/>.

14. G. Planelle, *Les 1001 expressions préférées des français*, Les Editions de l’Opportun, Paris 2014, p. 1182.

15. “Bon comme la romaine” et “Auberge espagnole” respectivement mal traduits par “Buono come il pane” et “La casa del buon Gesù” le démontrent.
16. H. Van Hoof, *Un bestiaire linguistique – ou les animaux dans les images du français et de l’anglais*, en “Meta”, 47, 3, 2002, pp. 403-27 et C. Duneton, *Le bouquet des expressions imagées*, Le Seuil, Paris 1990.
17. Capra, *Le corps et les expressions: ébauche d’étude comparative des stéréotypes culturels italiens et français dans les tournures idiomatiques somatiques*, cit., pp. 105-24.
18. On a aussi remarqué que les expressions les plus épatantes sont aussi les moins récentes. Comme si, au cours du temps, la connaissance et les histoires avaient affaibli les traits méchamment attribués à l’autre. D’ailleurs on remarque, qu’en italien on privilégie souvent un glissement sémantique vers le domaine des animaux, ex. “travail d’arabe/lavoro da cani”, “fort comme un turc/forte come un toro”.
19. Les expressions précédées par un * (astérisque) indiquent une traduction à la lettre qui donne origine à une expression inexistante dans la langue d’arrivée.
20. Celotti, *Mots et culture dans tous les sens*, cit., p. 45.
21. *L’intern@ute Expressions*, <http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/15125/assiette-anglaise>.
22. Ivi, <http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/15946/couture-norvegienne>.
23. Ivi, <http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/15007/antigene-australie>.
24. Leur bas degré de figement, tout intéressant qu’il reste pour une étude lexicoculturelle, concerne plutôt la fréquence des associations lexicales, ce qui demanderait un corpus à part, pour être exhaustif, sans tomber en stéréotypies banales.
25. On ne peut pas ignorer qu’à travers la brève analyse quantitative, on a remarqué que le nombre d’expressions concernant l’Amérique (7) et l’Angleterre (10) est presque le même que celui qui concerne la France et son territoire (18), suivi par la Turquie (6), la Chine (5), l’Espagne (5), l’Inde (4), le monde arabe (4), le peuple romain (4) et la Pologne (3), alors qu’on est presque étonné par le fait qu’il y a une seule expression concernant les très proches Allemands, Norvégiens et Suisses.
26. *Expressio.fr par Reverso, Les expressions françaises décortiquées explications sur l’origine, signification, exemples*, <http://www.expressio.fr/expressions/soul-comme-un-polonais.php>.
27. *Enciclopedia Treccani*, en-line, <http://www.treccani.it/enciclopedia/ricerca/turco/>.
28. *Enciclopedia Treccani*, en-line, <http://www.treccani.it/vocabolario/turco1/>.
29. Ivi, <http://www.treccani.it/vocabolario/bulgaro/>.
30. Expression utilisée par certains journalistes pour définir les épisodes d’extrême violence de répression de la Révolution mexicaine, déclenchée en 1910 (cf. http://archivio.feltrinellieditore.it/BlogItem?item_id=2526).
31. Évidemment, l’expression prend son origine dans les longues guerres qui ont vu ces deux peuples protagonistes de tellement de batailles qu’il est impossible de fixer l’expression à une date ou à un épisode, mais définissent les caractéristiques qui identifiaient les deux armées.
32. Planelle, *Les 1001 expressions préférées des français*, cit.